

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 51

Artikel: Lou prinschou di Schavoye
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MODE-TYRAN

Lorsqu'apparurent les chapeaux d'un mètre de circonférence — plus même, parfois — qu'arborèrent nos dames, il y a un peu plus d'un an, ce fut un tolle général ; du côté masculin, s'entend. Car les dames ne se plaignent jamais des excentricités, du grotesque, de la tyrannie de la mode.

Quand une dame vous a dit : « C'est la mode ! », il n'y a rien à répliquer et, dût-elle endurer le martyre, elle sourira, résignée, sous les assauts de la douleur.

Les grands chapeaux, avec tous leurs inconvenients, n'étaient rien encore en comparaison de la crinoline, qui n'avait pas, certes, les séductions de la jupe entravée.

En 1865, à propos de la Fête des Vignerons de la dite année, voici ce qu'écrivait, dans le *Conteur*, Louis Monnet, parlant de la crinoline.

« Eu vue de l'affluence considérable qu'attirera à Vevey la fête des vigneronns, on entend beaucoup parler de ennuis qu'y procureront les crinolines, malgré toute la déférence qu'on a généralement pour les intéressantes créatures qui les portent. En effet, si, comme on le suppose sans exagération, Vevey reçoit ces jours-là 40,000 visiteurs, on peut en compter, dans ce nombre, au moins 20,000 du sexe féminin et conséquemment 20,000 crinolines, soit 160,000 cercles d'acier, chacune en ayant huit échelonés de la base au sommet du cône. Ces huit cercles doivent peser à peu près deux livres, ce qui nous donne un total d'environ 400 quintaux d'acier. Chaque crinoline a, en moyenne, 12 pieds de circonférence à sa base, et si l'on fait la somme des circonférences, on obtient une longueur de 240,000 pieds, soit 60,000 aunes d'étoffes, assez de quoi couvrir la route de Lausanne à Berne.

» Il y a trente ans, les robes avaient à peine 6 pieds de tour et 17 1/2 pouces de diamètre ; aujourd'hui ces dimensions ayant doublé, il en résulte que les robes empiètent sur l'espace d'une façon par trop envahissante. En admettant qu'à Vevey, les 26 et 27 juillet, aplaties par la foule, elles soient réduites d'un quart, il y aura toujours au moins 5000 places occupées par un superflu d'envergure. Vous représentez-vous ce tas d'étoffes sur les estrades ? Vous vous asseyez, une dame s'assied à votre gauche et vous envoie gracieusement sur les genoux trois aunes de jaconas ; à votre droite une autre dame en fait autant et l'on n'aperçoit plus que la moitié de votre buste. »

BONAPARTE VAINCU

Il est entendu que, comme général, Bonaparte fut un génie. Comme homme, il eut sa bonne part des faiblesses humaines.

Sauf la retraite de Russie et Waterloo, où il eut à lutter contre un extraordinaire concours de circonstances fâcheuses, il ne trouva jamais son maître sur les champs de bataille.

En amour, il n'en fut pas de même. Bonaparte s'était épris de la chanteuse Grassini. Il l'aima d'autant plus que, tandis que tout tremblait devant lui, cette Italienne ne put le prendre au sérieux, raconte Chavette.

— Oui, tou es oune grande générale, mais je n'ai pas besoin d'oune général, lui disait-elle en son burlesque patois, oune bel homme me plairait mieux ; toi tou es oune petit homme qui sent le cheval, et tou entend le miousique comme oune seringue.

Le fait est que le général chantait faux à faire tressaillir un sourd, et tout son répertoire musical se bornait à : *J'ai du bon tabac*, et à un refrain de madame Dugazon qu'il persista toujours à chanter ainsi :

Non, non, z'il est impossible
D'avoir un plus aimable enfant.

On eut beau appeler son attention sur ce z'il, le grand capitaine persista toujours à laisser dans son chant une de ces fautes dont il émaillait sa correspondance.

Quand, piqué au jeu par le dédain de la Grassini, le général menaçait de lui retirer cette protection qui lui avait valu, de l'Opéra, un engagement de vingt mille francs par mois, la chanteuse lui répondait tranquillement :

— Avec oune instrument comme ma voix, on fait fortune dans tutti les pays.

Donc Bonaparte s'était pris de passion pour cette femme qui le menait à la baguette et qui lui disait carrément :

— Tou es oune protectour souperbe, ma je sous fâchée per toi, tous les trésors de ta république ne me feront point le croire oune bel homme.

Le consul avait donc été obligé de se contenter d'une liaison où le cœur n'était pour rien. Il avait espéré que, pour le prix de ses bienfaits, l'artiste lui serait au moins fidèle. Mais Grassini, si elle ne l'aimait pas, avait avec lui le mérite de la franchise. Aussi, quand il la complimentait sur sa conduite, elle lui répondait tranquillement :

— Je n'ai pas encore trouvé.

LOU PRINSCHOU DI SCHAVOYE

Ce chant est une « Coraula » (ronde). Les quatre premiers vers de la strophe sont chantés par une seule personne. Le refrain, que l'on doit répéter, est chanté par tous les danseurs. Le ton mineur de cette mélodie est un certificat d'anti-quité.

(Coraula.)

Nouthron Prinschou dè Schavoye

Liè mardjuga on bouin infan,

Y l'y a lèva ou'n armée

De quatrouvans païjans.

O Vertuchou, gar', gar', gar',

O Rantanplan, garda devant.

Y l'y a lèva ou'n armée

De quatrouvans païjans ;

Et pour général d'armée

Christophlion dè Carignan.

O Vertuchon, etc.

Et pour général d'armée

Christophlion dè Carignan.

Oun ànon tserdzi dè ravè

Por nuri le régiment

O Vertuchou, etc.

Oun ànon tzerdzi dè ravè

Por muri le régiment ;

Por toute cavalerie

Quatro petits cayons blians

O Vertuchou, etc.

Por toute cavalerie

Quatro petits cayons blians.

Et por toute artillerie

Quatro canons dè fer blian.

O Vertuchon, etc.

Et por toute artillerie

Quatro canons dè fer blian ;

Quand nous fum's sur la montagne,

Grand Dieu que le monde est grand !

Fajin vito ouna dètzerdze,

Et pu rin tornin no jan.

O Vertuchou, etc.

Le fils de son père. — S..., un vieux podagre, marié à une jeune et jolie femme très coquette, a un beau jour la joie de se trouver père de famille.

La nourrice lui montre le nouveau-né en s'exaltant.

— Comme il ressemble à monsieur ! On dirait votre portrait.

— Vous trouvez ?

— Regardez-le donc ! Il n'a pas de cheveux, il n'a pas de dents... c'est tout comme vous.

Mot d'enfant. — Tonton examine sa maman qui donne le sein à son petit frère.

— Dis, maman, qu'est-ce qu'il fait ?

— Il mange son lait, mon chéri.

— Pourquoi tu ne l'as pas mis chauffer dans sa bouteille ?

— Parce qu'il est déjà chaud comme ça.

— Alors, tu as donc un chauffage central ?

(Authentique.)

Théâtre. — Voici les spectacles de la semaine :

Demain, dimanche, en matinée : *L'Enfant de l'amour*, comédie en 4 actes de H. Bataille. En soirée : *Mon ami Teddy*, comédie en 3 actes de A. Rivoire et L. Besnard ; *L'Evasion*, drame en 1 acte de Villiers de l'Isle-Adam. — Mardi 26 décembre, pour la première fois à Lausanne : *M'amour*, comédie en 3 actes de P. Bilhaud et H. Hennequin ; *L'Incident du 7 avril*, comédie en 1 acte de Tristan Bernard. — Jeudi 28 et vendredi 29 décembre : *Cyrano de Bergerac*, comédie héroïque en 5 actes, en vers, d'Edmond Rostand, où M. Bonarel s'est taillé un vrai succès dans le rôle de Cyrano.

Kursaal. — *Le Paradis de Mahomet*, dont la première représentation a eu lieu hier vendredi, est une opérette charmante. Signée de Robert Planquette, l'auteur des « Cloches de Corneville », et de Louis Ganne, auteur des « Srrlimbanques », la musique en est délicieuse.

La pièce, très amusante, est fort bien jouée au Kursaal. Géo, notamment, y remplit un rôle tout à fait dans sa nature.

Mme Lapie a confectionné soixante costumes très pittoresques ; M. Vanni, brossé trois décors, et M. Tapie, réglé une mise en scène des plus réussies.

Il y aura une seule matinée demain dimanche. Lundi, jour de Noël, pas de matinée ; soirée seulement.

Le **Lumen** continue avec succès ses spectacles cinématographiques et artistiques. Jeudi, il avait fait appel au concours de la *Lyre de Vevey*, qui a donné un concert fort goûté.

Nous ne pouvons que le redire encore et toujours : la variété et l'intérêt des programmes, ainsi que le goût qui préside à leur composition expliquent l'empressement fidèle et croissant du public.



Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleienbach**.

Rédaction : **JULIEN MONNET** et **VICTOR FAVRAT**

Lausanne. — Imprimerie **AMI FATIO**